

LES ECHANGES INTERNATIONAUX DE L'EQUATEUR

Michel Portais

La note qui suit (*) entre dans le cadre d'une réflexion sur l'espace équatorien qui se réfère à l'histoire, au rôle de l'Etat et des différents acteurs dans la constitution du réseau des centres de décision. Il convenait de ne pas limiter l'analyse de ce réseau à une pyramide interne dont la pointe serait constituée par le binôme Quito-Guayaquil, mais de replacer ces deux métropoles dans un ensemble de centres de rang supérieur. En effet, là se trouvent des signes qui permettent d'évaluer le degré d'interdépendance où se situe l'Equateur par rapport aux grands réseaux de décisions et d'échanges internationaux.

On ne trouvera ici que des matériaux encore peu élaborés et nous ferons référence à des faits géographiques : des flux et des échanges d'hommes, de biens, de capitaux et d'informations entre un espace national, l'Equateur, et les grands ensembles régionaux. La direction de ces flux et leur évolution sont, de toute évidence, des signes de première importance pour le thème de la dépendance. Notre propos est simplement d'apporter une information de caractère géographique. Celle-ci est d'ailleurs fort incomplète en ce qui concerne l'émigration et les mouvements de capitaux en particulier. Cependant, la convergence des phénomènes étudiés est suffisamment significative pour être exposée ici.

1. LES RELATIONS INTERNATIONALES DE L'ÉQUATEUR AU DÉBUT DU XX^e SIECLE

Avant d'examiner l'état actuel des échanges avec l'extérieur, il est utile de disposer d'une référence historique. J'ai pris l'année 1909 pour laquelle nous disposons de données relativement variées (1) en pleine prospérité du cycle cacaoyer, et peu de temps avant l'ouverture du Canal de Panama (1914).

A cette date, l'Equateur entretient des relations diplomatiques directes avec quatorze pays, tous situés en Amérique ou en Europe occidentale. Les deux plus grandes ambassades équatoriennes sont celles de France et

(*) Traduction partielle d'un article écrit pour la revue Documentos de investigacion — CEDIG — Quito.

(1) Guia comercial, agricola e industrial de la Republica. Guayaquil, 1909, 1328 p.

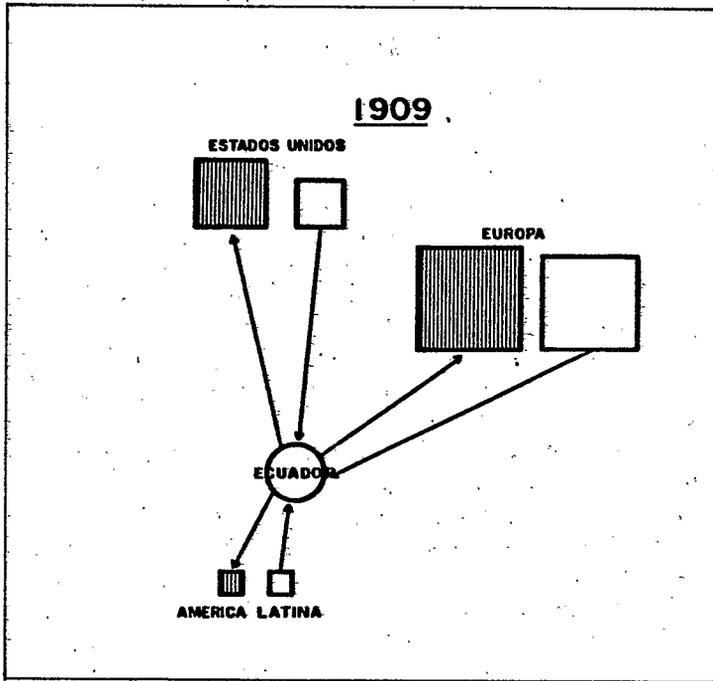


Fig. 1 Echanges commerciaux en 1909

d'Espagne. A Quito même, sept pays sont représentés, dont la France, mais plusieurs autres comme l'Espagne et la Grande-Bretagne, ont leur représentation diplomatique à Lima.

Cette importance de l'Europe occidentale, et en particulier de la France, dans les relations diplomatiques est le reflet de la primauté des échanges avec cette région du monde. La répartition par pays du commerce extérieur équatorien, en 1909, se caractérise en effet par une très nette prédominance du pôle européen. Les échanges commerciaux officiellement contrôlés se font, pour près de 3/4 avec l'Europe occidentale, tant aux importations qu'aux exportations (fig. 1).

Les Etats-Unis comptent alors pour moins de 25 % dans le commerce extérieur équatorien, avec une balance très favorable à l'Equateur. A côté de ces deux pôles, le commerce avec l'Amérique latine ne représente pratiquement rien, du moins officiellement, car les frontières avec la Colombie et le Pérou sont très « perméables » et une province comme Loja, par exemple, commerce davantage avec Piura qu'avec Guayaquil ou Quito.

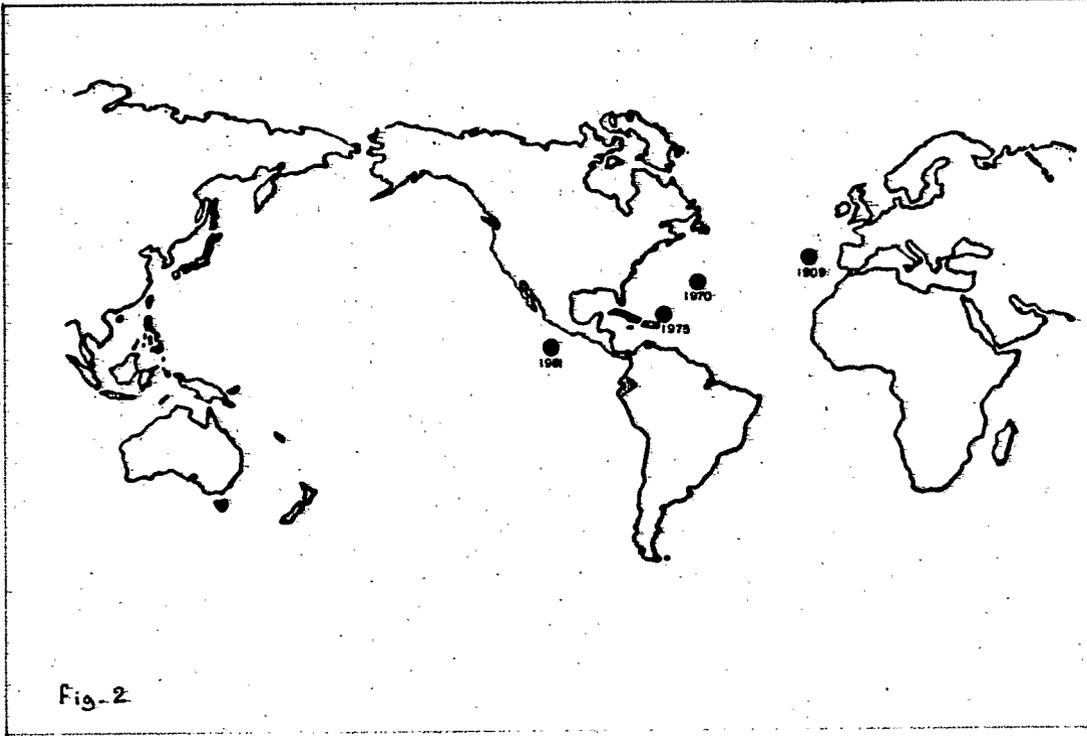
LE COMMERCE EXTERIEUR EQUATORIEN EN 1908 (2)

En milliers de sucres

	Export	Import		Export	Import
France	10 106	1 477	Pérou	149	730
Etats-Unis	7 743	4 098	Hollande	90	-
G. B.	3 523	7 177	Panama	68	8
Allemagne	1 984	4 298	Mexique	68	-
Espagne	1 600	676	Uruguay	49	-
Chili	564	129	Argentine	40	-
Autriche	233	-	Cuba	32	-
Italie	232	938	Total	26 559	20 555

Quelqu'ait été le volume de la contrebande aux zones frontières, il est intéressant de comparer cette orientation avec celle existant à l'époque coloniale. On constate alors que les liens commerciaux avec l'Europe sont demeurés intacts, avec une certaine diversification des clients il est vrai, mais que l'autre trait majeur de l'époque coloniale, (jusqu'aux réformes des

(2) Source : Guía Comercial Agrícola e Industrial..., op. cité.



Déplacement du centre de gravité du commerce extérieur de l'Equateur
entre 1909 et 1981

Bourbons), les relations avec les régions voisines (Quito producteur textile pour les centres miniers du Pérou et de Popayan), a presque totalement disparu. Il ne reste de ce second trait que des échanges frontaliers, le plus souvent de contrebande.

Les liens avec l'Europe s'accompagnent d'échanges d'idées, avec d'importantes répercussions sur le mode de vie des élites. La langue française est la première langue étrangère enseignée. Les riches familles de la Côte vivent partagées entre leurs *haciendas* et Londres ou, surtout, Paris. Le fait a été étudié dans les nombreux ouvrages portant sur l'époque cacaoyère, qui nous décrivent par exemple la vie à Vinces, surnommée alors le « petit Paris ».

L'ouverture du Canal de Panama, le développement des nouveaux marchés coloniaux de produits tropicaux, pour l'Europe, et la croissance de l'économie nord-américaine, sont quelques uns des faits qui aboutissent à une réorganisation spatiale du commerce mondial. Soixante quinze ans plus tard, nous retrouvons en Equateur une situation bouleversée. Au quasi monopole des relations avec l'Europe se substitue un jeu beaucoup plus diversifié de relations et d'échanges avec l'extérieur.

2. L'ÉVOLUTION RÉCENTE DES RELATIONS COMMERCIALES

Les figures 2 et 3 indiquant l'évolution des échanges commerciaux entre l'Equateur et les grands ensembles géo-politiques sont particulièrement significatives des tendances que nous examinons dans cet article.

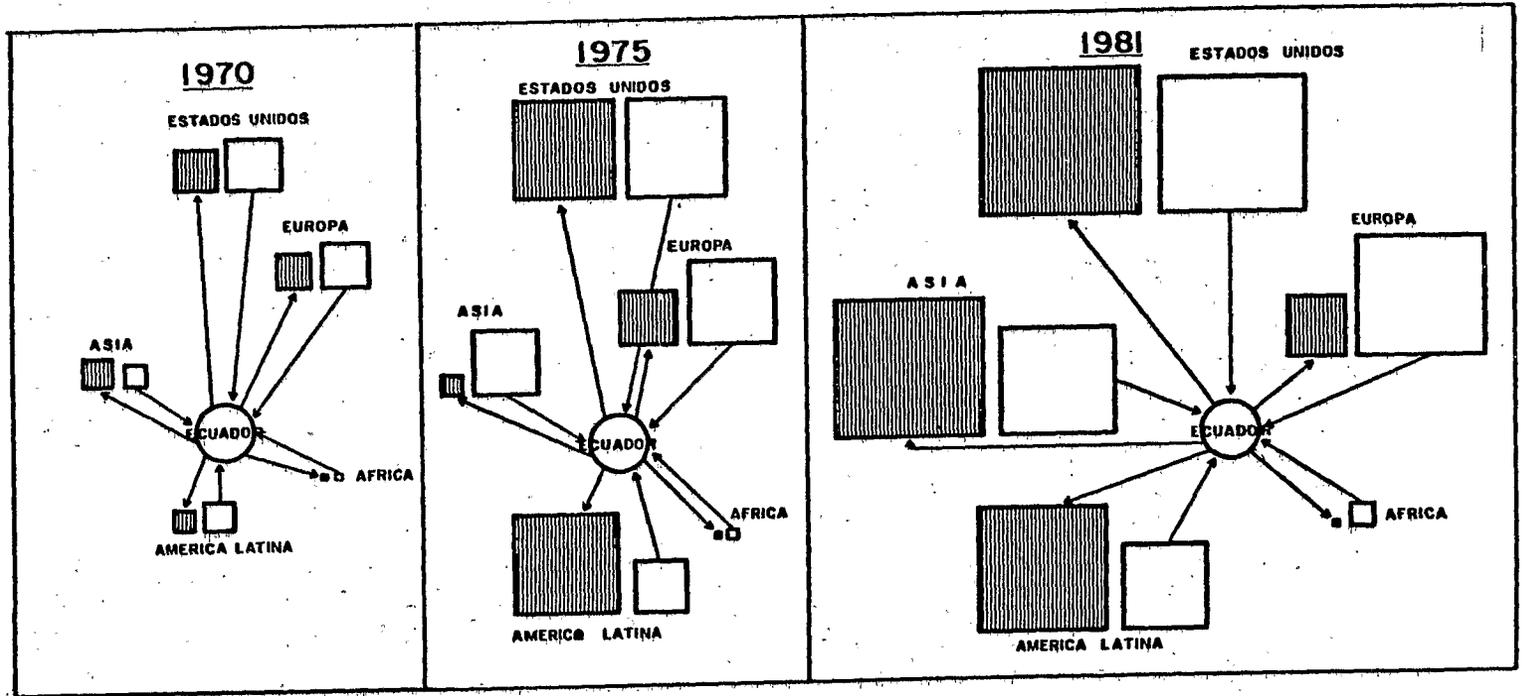
Après 1909, nous avons pris trois dates de référence :

- 1970, qui correspond à l'une des dernières années de l'époque « pré-pétrolière », alors que la banane était encore le premier produit d'exportation.
- 1975, au début de l'ère pétrolière qui se traduit par un bouleversement du commerce extérieur du pays.
- 1981, dernière année de prospérité avant la crise économique, et marquée par un cours élevé des prix pétroliers.

Dès 1970, on peut constater, comparé à 1909, un déplacement du centre de gravité du commerce extérieur en direction du continent américain (fig. 2) (3). En valeur absolue, le commerce avec les Etats-Unis dépasse cette fois les échanges avec l'Europe, tant aux importations qu'aux exportations. Le poids des échanges avec l'Amérique latine se renforce

(3) L'emplacement de ce centre de gravité est calculé en fonction, d'une part, de la valeur des échanges avec les différents grands ensembles géopolitiques, et d'autre part de la situation géographique de ceux-ci.

COMERCIO EXTERIOR DEL ECUADOR



 Exportaciones
 Importaciones

 = 25,000,000 DOLARES

FUENTE: Estadísticas CONADE

Fig. N° 3

Echanges commerciaux 1970 - 1975 - 1981

sensiblement et un quatrième pôle d'échanges, l'Asie extrême-orientale (Pacifique) est en train d'apparaître.

L'accroissement considérable de la valeur des échanges est le fait marquant des années suivantes. Au point de vue de leur répartition, en 1975, deux éléments à retenir : d'une part le développement considérable des échanges avec l'Amérique latine (Pacte andin, mais aussi vente de pétrole, au Chili en particulier) et d'autre part, l'accroissement très important des importations en provenance d'Asie, essentiellement du Japon. Le commerce avec l'Europe, tout en augmentant en valeur absolue — surtout aux importations — diminue en valeur relative.

PART RELATIVE DES GRANDS ENSEMBLES RÉGIONAUX
DANS LE COMMERCE EXTERIEUR DE L'EQUATEUR
(EN %)

	1909	1970	1975	1981
Etats-Unis	29	43	40	36
Europe occidentale	67	29	21	15
Amérique latine	3	12	28	18
Asie extrême orientale	(< 1)	13	9	25
Reste du monde	(< 1)	3	2	6
TOTAL	100	100	100	100

Enfin, avec les Etats-Unis, la balance commerciale est équilibrée et représente encore 40 % du total des échanges. Le centre de gravité du commerce international de l'Equateur continue à se déplacer vers l'Ouest et se trouve approximativement, dans la Mer de Caraïbes en 1975.

En 1981, à la veille de la crise, le commerce extérieur équatorien voit, pour la première fois, son centre de gravité franchir l'Isthme de Panama et se trouver dans le Pacifique. En effet, de part et d'autre de l'axe méridien américain (échanges avec les Etats-Unis et avec l'Amérique Latine), le poids des échanges avec l'Asie (Japon, Taïwan et Corée du Sud,

principalement) l'emporte désormais largement sur celui de l'Europe occidentale. Il s'agit certainement d'une étape dans l'histoire du pays.

La diversification des pôles d'échanges est remarquable. Aucun ne l'emporte plus de façon écrasante sur les autres. L'Europe, bien que distancée, continue à accroître ses échanges, en valeur absolue, mais de façon déséquilibrée : la balance penche de plus en plus au détriment de l'Equateur. En revanche, la balance demeure équilibrée dans les échanges avec les Etats-Unis, qui occupent toujours la première place. Avec des hauts et des bas, le commerce avec le reste de l'Amérique latine se développe. Un tiers seulement se fait dans le cadre du Pacte Andin, le reste dans le cadre de l'A.L.A.D.I. ou d'accords bilatéraux (ventes de pétrole en particulier). Enfin, avec l'Asie, c'est un véritable « boom » des échanges qui se produit et qui intègre l'Equateur au pôle du commerce « Pacifique ». Avec le reste du monde (Canada, Afrique du Sud, Israël, pays du COMECON), le commerce se développe de façon encore limitée.

L'évolution des échanges est donc *continue, logique et rapide* :

Le pays regarde désormais le Pacifique au lieu de lui tourner le dos. De toute évidence, il y a là un risque majeur qui va dans le sens de l'une plus grande indépendance. Avoir la possibilité, en une décennie, de diversifier et de rééquilibrer ses échanges commerciaux avec quatre ensembles géopolitiques aussi divers que l'Europe occidentale, les Etats-Unis, l'Amérique latine et l'Asie extrême orientale, constitue un indice économique et politique positif.

3. L'ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES INVESTISSEMENTS ÉTRANGERS

Une étude complète des flux financiers devrait inclure celle des placements de capitaux équatoriens à l'étranger. Elle demanderait une enquête spécifique sans offrir la certitude de parvenir à cerner la vérité. On estime actuellement à 100 milliards de dollars U.S. les capitaux *expatriados de América latina en búsqueda de seguridad y atraídos por las altas tasas de interés* (4), ce qui représente près du tiers de la dette extérieure de l'Amérique latine. Pour l'Equateur, si l'on connaît le chiffre de la dette extérieure (7 239 millions de dollars U.S. à la fin de 1984), il est seulement probable que le chiffre des capitaux expatriés, principalement aux Etats-Unis et à Panama, soit de peu supérieur à un milliard de dollars U.S.

(4) Washington HERRERA. *El Comercio*, Quito 11/02/85. Pour le Mexique, le chiffre de 18 milliards est avancé (capitaux et investissements).

Nous n'étudierons ici que le flux inverse, celui des investissements étrangers en Equateur, officiellement contrôlés. Leur provenance géographique constitue un indice intéressant sur les liens économiques réels entre l'Equateur et l'étranger.

Examinons tout d'abord, selon leur origine géographique, *la part des investissements étrangers dans le système financier équatorien*, banques, compagnies financières et assurances (5).

Quatre succursales de banques étrangères sont installées en Equateur : deux nord-américaines, une anglaise et une hollandaise, représentant un investissement extérieur de 750 millions de sucres en 1982 (6). Il faudrait y ajouter une banque française associée à une banque équatorienne. Pour le reste, 1 046 millions de sucres sont investis par 286 investissements étrangers, provenant de trois pôles géographiques : les Etats-Unis (105 investisseurs, 171 millions de sucres), l'Europe occidentale (103 investisseurs, 339 millions de sucres) et l'Amérique latine (53 investisseurs, 337 millions de sucres). Enfin, 200 millions de sucres viennent de sociétés mixtes. Dans l'ensemble, en ce qui concerne ces investissements purement financiers, les Etats-Unis représentent environ 40 %, l'Europe occidentale 33 % et l'Amérique latine 20 % (essentiellement le Venezuela et la Colombie).

Les autres investissements, dans les compagnies tournées vers les activités de production et de service, comptent un total de 2 948 millions de sucres en 1982 ; 30 % provenaient des Etats-Unis, 27 % d'Europe occidentale, 28 % de l'Amérique latine et des Caraïbes (paradis fiscaux) ; le reste, 15 %, d'entreprises étrangères formées en Equateur ou des autres régions du monde.

Si nous prenons maintenant les chiffres des quatre années antérieures (1978 à 1981), sur un total de 6 743 millions de sucres, 28 % provenaient d'Europe occidentale, 22 % des Etats-Unis, 13 % d'Amérique du Sud et 22 % des Antilles et d'Amérique centrale (un ensemble regroupant des capitaux dont beaucoup proviennent des Etats-Unis mais tout autant des capitaux apatrides du monde entier). L'Extrême-Orient (Japon, Corée, Taiwan) ne représentait encore que 1 % de l'ensemble de ces investissements.

Pour nous résumer, et si l'on veut bien interpréter l'origine des capitaux venant de Panama et des paradis fiscaux des Caraïbes, on peut dire que sur l'ensemble des investissements étrangers, destinés aux établissements financiers ou à la production, 35 à 40 % proviennent des Etats-Unis, environ 30 % d'Europe occidentale et 30 % d'Amérique latine. Le reste du monde apporte moins de 3 %.

(5) Sources : INEC et Banque Centrale — Quito.

(6) A cette date, 1 U.S. \$ = 30 sucres.

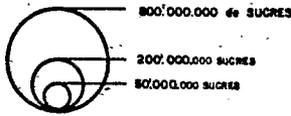
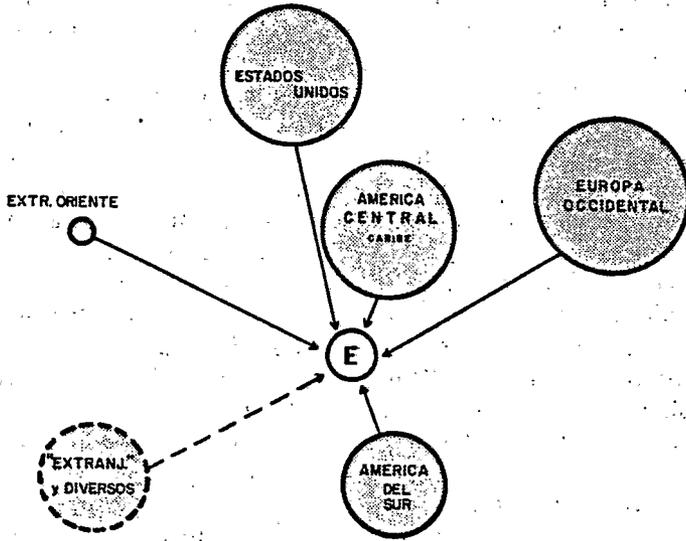


Fig. Nº 4

Origine géographique des investissements étrangers en
Equateur 1978-1981

Contrairement à ce qui se passe pour les échanges commerciaux on peut donc constater l'absence quasi totale des partenaires asiatiques dans les relations financières de l'Equateur. Ce n'est pas étonnant : les capitaux se meuvent selon des traditions de confiance longues à établir. En outre, les capitaux asiatiques trouvent sur leurs propres marchés régionaux, en expansion et très demandeurs, les placements recherchés.

4. PÉTROLE ET RELATIONS INTERNATIONALES

L'exploitation pétrolière, en Equateur, a donné lieu à un double courant d'échanges avec l'extérieur : d'une part, le savoir-faire, l'information, mais aussi une grande partie des investissements sont venus de l'étranger, signe incontestable de dépendance ; d'autre part, l'importance des exportations du pétrole et l'entrée de devises correspondantes, se traduit par un seul chiffre : elle correspond à 70 % de la valeur totale des exportations en 1984 (7).

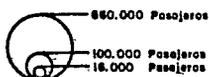
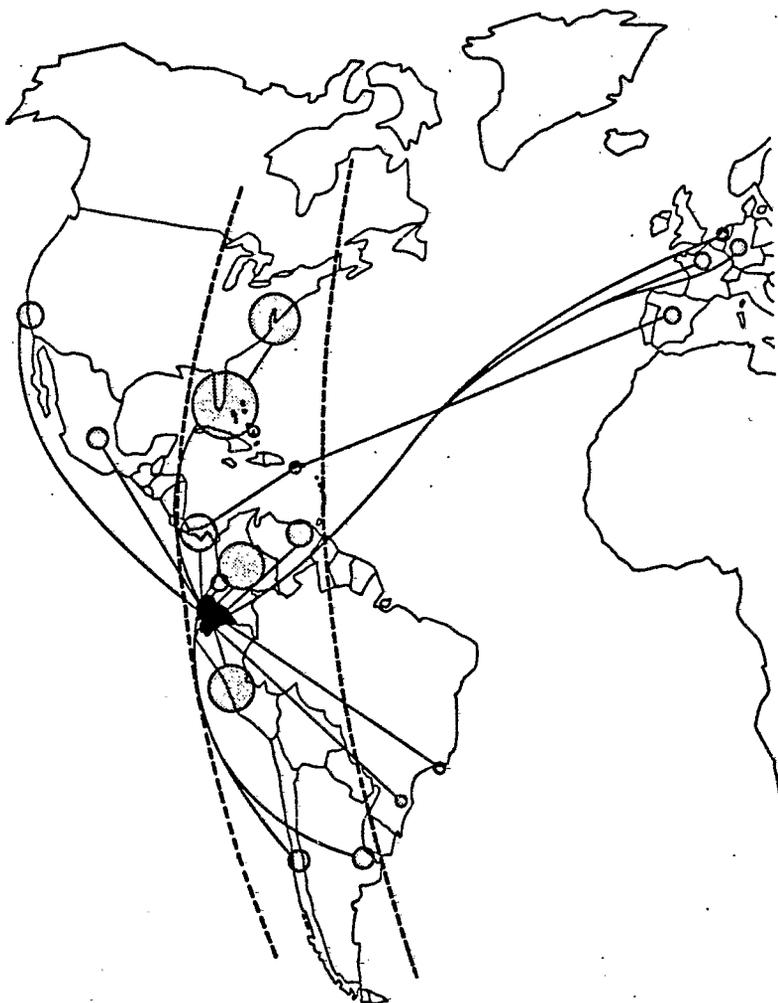
Pour ce qui touche à la recherche et l'exploitation du pétrole, du premier forage (1911), dans la Péninsule de Santa Elena par l'Ancon Company, jusqu'à la seconde guerre mondiale, les Britanniques ont entièrement monopolisé la vie pétrolière de l'Equateur.

En revanche, les Etats-Unis avec le consortium Texaco-Gulf vont être les maîtres d'oeuvre de la recherche et de l'exploitation du pétrole amazonien après la seconde guerre mondiale, jusqu'en 1974. A cette date, le gouvernement équatorien rachète 25 % des actions du consortium Texaco-Gulf en faveur de la compagnie nationale CEPE, qui devient majoritaire en 1976 avec le départ de la Gulf. Après plusieurs années de fermeture aux investissements étrangers, une nouvelle législation entre en vigueur en 1982 pour favoriser le retour des grandes compagnies internationales dans le domaine de la recherche pétrolière. Un contrat d'exploration est conclu avec la Occidental ; et d'autres permis sont en cours de négociation (Exxon, Belco, etc.). Enfin, c'est une firme japonaise, Sumitomo-Chiyoda, qui a construit la plus importante raffinerie équatorienne à Esmeraldas.

En ce qui concerne la commercialisation, en 1983, sur un total de 46 millions de barrils exportés (7,3 millions de t), 44 % l'ont été à destination des Etats-Unis, 38 % de l'Amérique latine et des Caraïbes et 17 % vers l'Extrême Orient (Corée, Taïwan et Singapour), donc essentiellement dans la zone commerciale du Pacifique.

(7) 1829 millions de dollars U.S., sur un total de 2 617. Pourcentage en baisse, depuis lors.

FLUJOS AEREOS DE PASAJEROS INTERNACIONALES 1979-1983



Se e representado solamente los flujos > e 10.000 pasajeros

Fig. N°5

Flux de passagers aériens internationaux 1979-1983

5. LES FLUX DE VOYAGEURS ENTRE L'ÉQUATEUR ET L'ÉTRANGER

Nous ne traitons ici que des entrées et sorties aux frontières de l'Équateur, sans aborder le problème des migrations définitives (8). Celles-ci, du fait même de leur permanence, constituent un phénomène distinct des flux étudiés dans cet article. Elles ont cependant des conséquences directes sur d'autres échanges, comme les flux téléphoniques, ainsi que nous le verrons plus loin.

Les flux de voyageurs aux frontières, sont l'objet de statistiques de très bonne qualité de la part des services de police et de la Direction de l'Aviation Civile (DAC).

En données globales, les entrées aux frontières ont varié de 118 000 en 1973 à 244 000 en 1980, pour redescendre à 193 000 en 1983. Sur ce dernier chiffre, 99 % concernent les postes frontières de Quito (80 500), Guayaquil (41 300), Tulcan (58 100) et Huaquillas (10 300).

Pour un total de 2 162 000 entrées entre 1973 et 1983, 75 % concernent des arrivées en provenance du continent américain, 21 % d'Europe et 3 % d'Asie. La part de ce dernier va cependant en croissant, passant de 2 % en 1973 à 4 % en 1983.

Pour les flux de passagers aériens qui, en dehors des deux pays frontaliers, regroupent la quasi totalité des flux de voyageurs entre l'Équateur et l'extérieur, on relève les indications suivantes, sur les cinq dernières années (1979-83) dont les données sont disponibles :

- En additionnant les entrées et les sorties, c'est avec Miami que le trafic est le plus important : 26 % des 2 513 000 passagers contrôlés en cinq ans, soit 658 000. Si l'on y ajoute New York (362 000), Los Angeles (87 000) et San Francisco (9 000), on arrive à un total de 1 116 000 passagers entre l'Équateur et les États-Unis, soit 44 % du trafic aérien international total. Mais le chiffre est légèrement supérieur pour le trafic avec toute l'Amérique latine : 1 202 000, soit 48 % du total. Le reste du trafic aérien se fait avec quatre aéroports d'Europe occidentale. L'Asie, l'Afrique et l'Europe de l'Est n'ont aucune ligne directe avec l'Équateur.

Ainsi, les flux de voyageurs sont-ils essentiellement *méridiens*. Plus des 4/5 de l'ensemble du trafic aérien se fait à l'intérieur d'un couloir allant de

(8) Le problème des flux migratoires sera traité dans le tome II de la Geografía Básica del Ecuador. Notons cependant que les recensements nord américains indiquent que de 1951 à 1980, 97 000 Équatoriens émigrèrent aux États-Unis. Une étude de César Antonio Marín Ruso, citée dans HOY, de Quito, le 25/05/85, fait état d'une évaluation portant à plus de 400 000 le nombre d'Équatoriens ou d'enfants d'immigrés équatoriens vivant aux États-Unis.

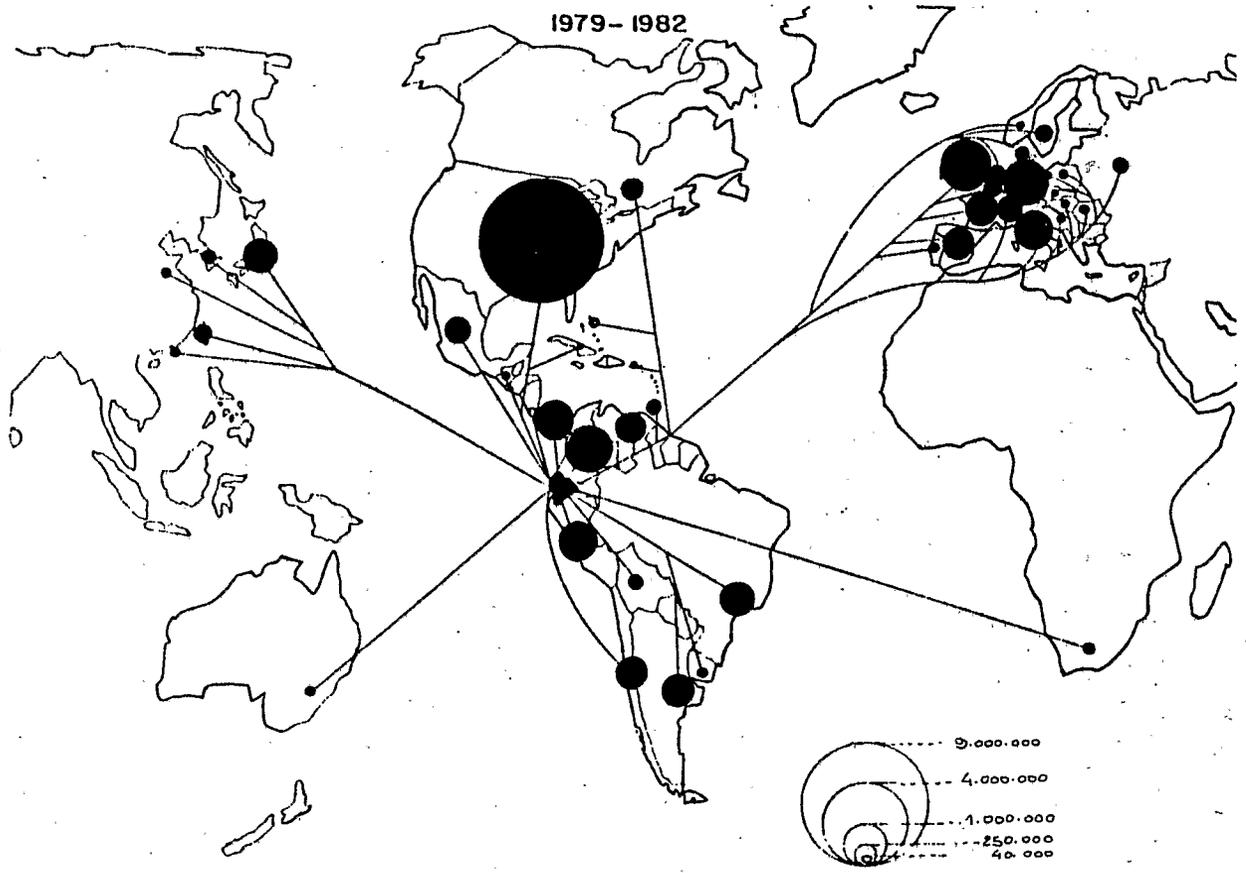


Fig-6

Echanges de telex (minutes de communication) 1979-1982

New York à Santiago (fig. 5). Tourisme, voyages d'affaire et voyage familiaux ont à peu près les mêmes itinéraires. Avec l'Europe occidentale, le trafic est limité à très peu de villes, mais l'augmentation du tourisme européen en permet tout de même la croissance.

6. LES FLUX D'INFORMATIONS — LES COMMUNICATIONS A DISTANCE

L'information constitue souvent la racine de la décision : qu'il s'agisse de problèmes économiques, sociaux, politiques, culturels ou personnels, la décision est influencée par l'information reçue, par les modes et les tendances. L'échange international, en ce domaine, constitue donc un élément essentiel pour situer un pays dans l'environnement politique, économique et culturel international.

Nous distinguerons deux types d'informations, qui passent par des canaux totalement différents :

- D'une part les informations de type *individuel*, de personne à personne, entreprise à entreprise, gouvernement à gouvernement. Elles transitent par trois canaux principaux : le courrier, et, de plus en plus, le téléphone et le télex.
- D'autre part les informations transitant par les *médias*.

LES MOYENS DE COMMUNICATION INDIVIDUELS. TELEX ET TELEPHONE

Le *télex* est généralement le support d'informations économiques. Il touche essentiellement les entreprises, mais il est également utilisé par les entités gouvernementales et les médias. La figure 6 représente les principaux flux de télex entre l'Equateur et le reste du monde. Ils portent sur la période 1979-1982, quatre années pour lesquelles nous disposons des données exprimées en milliers de minutes de communications (9).

Sur un total de 23 millions de minutes, 10 millions, soit 44 % correspondent aux relations avec les Etats-Unis. 4 millions soit 19 % aux relations avec l'Europe occidentale et 5,6 millions soit 25 % aux relations avec le reste de l'Amérique latine. Enfin, 5 % correspondent aux relations avec l'Extrême Orient, qui progressent rapidement.

Si l'on compare ces courants avec ceux du commerce extérieur et des investissements financiers, on constate que les échanges d'informations par

(9) Source : I.E.T.E.L. — Quito — Inédites.

1978-1982

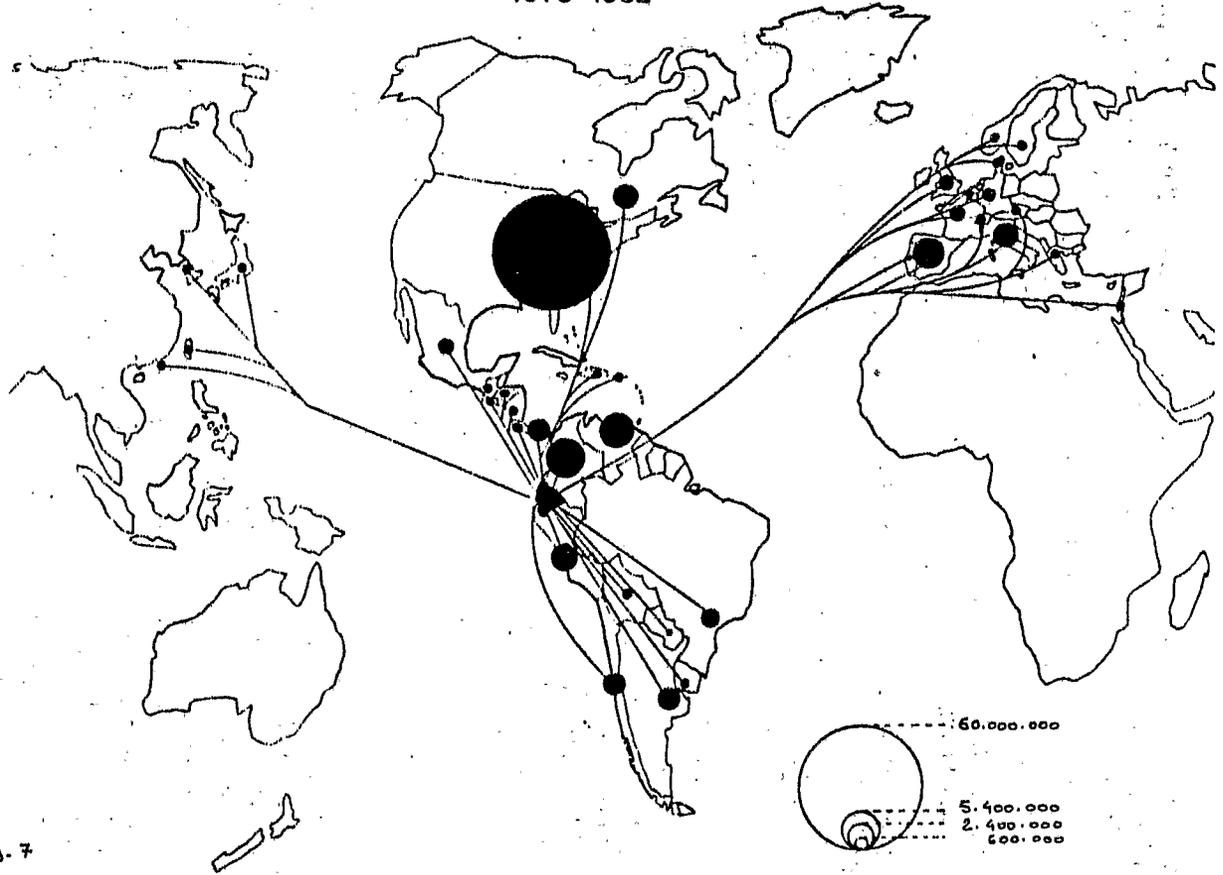


Fig. 7

Echanges téléphoniques (minutes de communication) 1978-1982

télex ont davantage d'analogies avec les flux financiers qu'avec les flux commerciaux. Ces derniers jouent un rôle pionnier dans le développement des échanges en général.

Là comme pour les autres courants, les relations avec l'Europe de l'Est, URSS comprise, représentent moins de 1 % des flux (205 000 minutes). Le continent africain et une grande partie de l'Asie restent étrangers à l'Equateur.

Le *téléphone* est le support d'une information plus personnelle. Le rôle des communautés d'émigrés, en particulier aux Etats-Unis, est donc essentiel dans la formation des flux téléphoniques.

La figure 7 porte sur les flux téléphoniques de la période 1978-1982 (5 années) et sur un total de 88 millions de minutes. Le courant Equateur — Etats-Unis en représente à lui seul 57 soit 65 % de l'ensemble. L'Amérique latine 21 soit 25 % (on retrouve ici exactement le même pourcentage que pour le telex) et l'Europe occidentale 6 soit 7 % seulement. Enfin l'Extrême-Orient représente moins de 1 % du courant d'échanges téléphoniques (moins de 500 000 minutes) (10).

Ainsi, c'est dans le domaine des relations et des échanges personnels que les liens avec les Etats-Unis semblent les plus considérables. Bien entendu, la communauté équatorienne installée dans ce pays est la cause essentielle de cet état de fait.

En ce qui concerne les échanges avec l'Amérique latine, qui occupent la seconde place, on note la part importante prise par tous les pays andins, la Colombie (5,8 millions de minutes), le Venezuela (4,5), le Pérou (2,5) et le Chili (près de 2). Avec l'Europe, l'Espagne, avec qui les liens personnels et linguistiques sont importants, vient en tête (3 millions de minutes), suivie de l'Italie (1,3) et de la France (0,6). Le lien avec l'Europe, au niveau individuel, passe donc encore très fortement par le canal de la latinité.

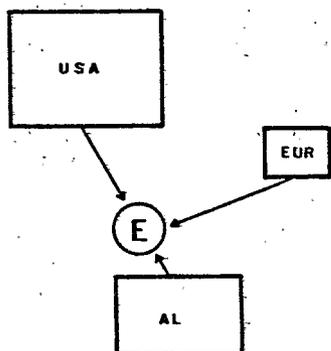
L'importance des flux de téléphone et de télex avec le pays du sous continent est le signe tangible de l'intégration de l'ensemble régional géopolitique, géo-économique et géo-culturel latino-américain.

LES MOYENS DE COMMUNICATION COLLECTIFS

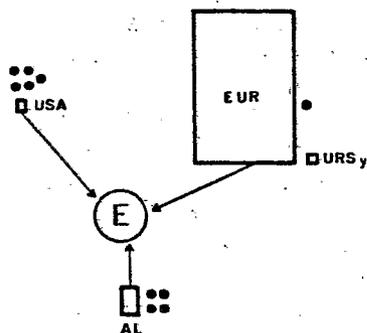
Nous avons retenu quatre media faisant l'objet de flux mesurables entre l'Equateur et le reste du monde : les émissions de télévision, les imprimés (livres et revues), les films et les agences de presse.

(10) Source : I.E.T.E.L. — Quito — Inédites.

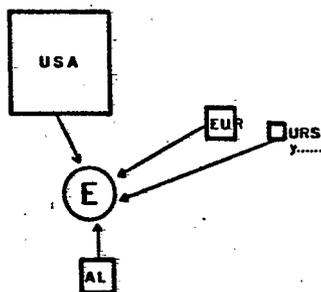
TELEVISION
(temps d'émission)



LIVRES ET REVUES
□ : livres ● : revue distribuée



FILMS



AGENCES DE PRESSE

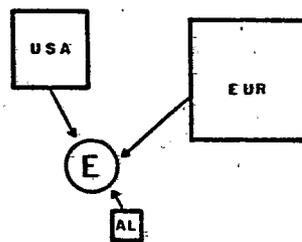


Fig- 8

Origine géographique des supports médiatiques et de l'édition. (1979)

Première constatation, et elle est capitale : en ce domaine, la quasi totalité des flux se dirige dans un seul sens. Ils vont des grands pôles d'influence vers l'Equateur, mais rien ou presque ne sort de ce pays. Donc, aucune réciprocité, tout est reçu, rien n'est exporté. Livres, films, émissions de télévision, notices d'agences, il semble qu'à travers tous ces médias, l'Equateur soit véritablement un pays dépendant. Cela, en réalité, constitue une vision très partielle des choses puisque la plupart des revues, bien des livres et certaines émissions de télévision sont, en réalité, produits localement. Surtout, une presse écrite très vivante (environ 400 000 exemplaires pour les divers quotidiens) et des radios locales en très grand nombre, manifestent la vigueur des médias nationaux. Mais leur absence de rayonnement extérieur, même vers les pays voisins, nous fait parfaitement saisir la véritable dimension du pays.

En 1979 (11), on estimait que 80 % des films distribués (350 en 1976) provenaient des Etats-Unis, 10 % d'Amérique latine, 8 % d'Europe occidentale et 2 % des pays socialistes.

Huit agences de presse étrangères, cinq européennes, deux nord-américaines et une cubaine, distribuaient leurs services aux média locaux. Les agences européennes à 47 d'entre eux, les nord-américaines à 18, et la cubaine à trois journaux.

Pour la télévision, selon les estimations, les émissions en provenance de l'étranger représentaient 69 à 75 % des temps de programmation. En temps, 57 % de ces émissions, venaient des Etats-Unis (séries, dessins animés, films), 31 % d'Amérique latine (*telenovelas* (12), émissions musicales) du Brésil, du Mexique et du Venezuela principalement, et 11 % d'Europe occidentale (documentaires, émissions musicales).

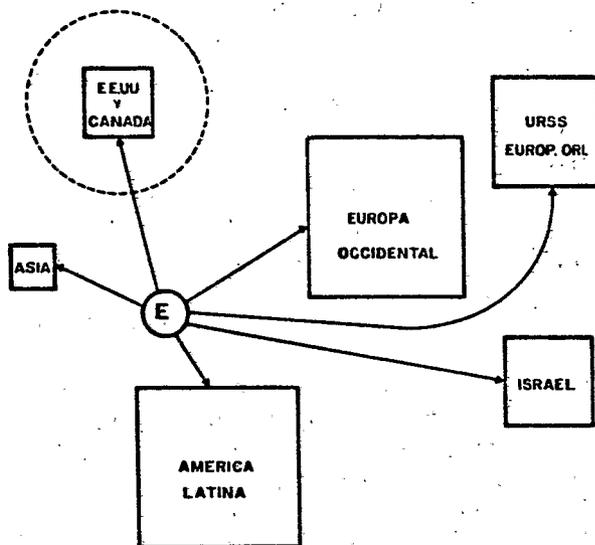
Enfin, sur 149 tonnes de livres importés, 97 % venaient d'Europe, d'Espagne essentiellement, et 2,4 % d'Amérique latine, chiffre en progression depuis, alors que 0,6 % seulement venaient des Etats-Unis : rôle essentiel de la langue.

Si l'Europe occidentale (Espagne, France) garde donc sa prépondérance en ce qui concerne les courants d'information transmis par les médias traditionnels, livres et agences de presse, ce sont les Etats-Unis qui dominent très largement pour les émissions de télévision et, surtout, pour le cinéma. Il est intéressant de noter la percée des grands pays d'Amérique latine, Brésil, Mexique, mais aussi Venezuela et Argentine, en ce qui concerne la production d'émissions télévisées. Les *telenovelas* brésiliennes

(11) Lado Jorge MERINO y Samara S. REVELLO DE VELA — Inventario de comunicacion en América latina — Republica del Ecuador — Quito 1979.

(12) Feuilletons télévisés.

BECAS DE ESTUDIOS CONCEDIDAS POR GOBIERNOS EXTRANJEROS-1973-1984



ESCALA:



25 BECAS



GRAN NUMERO DE ESTUDIANTES PAGANDO SUS PROPIOS ESTUDIOS Y, GRAN NUMERO DE BECAS DE ORGANISMOS PRIVADOS (UNIVERSIDADES, FUNDACIONES, ETC.).

NOTA:

NO SE TOMA EN CUENTA LAS BECAS CONCEDIDAS POR ORGANISMOS INTERNACIONALES.

FIG. 189

Bourses offertes par des gouvernements étrangers
1973 - 1984

sont actuellement en train de conquérir le monde entier et sont programmées aussi bien en Afrique du Nord qu'en Europe de l'Est et même en Chine populaire.

Or, la télévision met sous l'oeil envieux d'une partie de plus en plus grande de la nation des modes, des objets et des faits culturels étrangers au modèle équatorien traditionnel. La production nationale, en ce domaine, reste pauvre et médiocre. On reste surpris lorsqu'une chaîne nationale indique, chaque soir, le temps et les températures pour quatre villes au monde : Quito, Guayaquil... Miami et New-York. Ce qui se passe là-bas serait-il plus important, pour les Equatoriens que ce qu'il advient à Manta ou à Cuenca ? En réalité, les médias modernes relient davantage Quito à Miami qu'à Loja, Macas ou Chone. Dans l'esprit d'un dirigeant de banque de Quito ou d'un commerçant guayaquiléño, la distance mentale qui le sépare de Miami est plus courte que celle qui le sépare de Puyo ou de Zamora. Il aura, d'ailleurs, beaucoup plus de facilités pour communiquer avec son correspondant en Floride que pour communiquer avec Loja, et il perdra moins de temps s'il doit se rendre personnellement à Panama que s'il doit rencontrer un investisseur à Zamora.

Mais les Equatoriens ne sont pas tous banquiers ou riches commerçants et il semble bien qu'il y ait un danger majeur à leur présenter en permanence, à la télévision, un modèle culturel qui leur soit totalement inaccessible.

7. LES BOURSES D'ÉTUDES

Les bourses d'études octroyées par les gouvernements étrangers à des étudiants équatoriens constituent une donnée qui n'est pas sans rapport avec les flux d'informations. Elles indiquent une action délibérée des états concernés pour se créer des liens et obtenir, ainsi, une influence directe ou indirecte sur l'économie, la politique et la culture du pays qui envoie les boursiers.

Les statistiques que nous avons obtenues auprès de l'IECE (13) ne prennent pas en compte les bourses octroyées par les organismes privés. Or, celles-ci viennent spécialement des Etats-Unis, et de certains pays d'Europe occidentale (Allemagne en particulier) où les universités et les fondations tiennent le rôle joué, ailleurs, par l'Etat. Elles ne tiennent pas compte, non plus des étudiants payant eux-mêmes leurs études et qui vont, en majorité, aux Etats-Unis, mais aussi en Europe occidentale et dans quelques pays latino-américains. Enfin, elles ne tiennent pas compte des

(13) Instituto Ecuatoriano de Crédito Estudiantil — Oficina de Becas Internacionales.

bourses venant d'organismes internationaux. Elles sont, spécifiquement, l'expression de l'intervention des gouvernements étrangers, à propos de laquelle la figure 9 montre clairement quelques tendances :

- Les grands Etats latino-américains (Mexique, Brésil, Argentine) sont sensibles à l'influence qu'ils peuvent exercer dans le strict cadre latino-américain. Ils ont octroyé 1057 bourses entre 1973 et 1984, à l'Equateur.
- L'Europe occidentale (Espagne 317, Grande-Bretagne 153, Italie 146, France 141) avec 1005 bourses octroyées, montre l'intérêt qu'elle porte à des liens historiques.
- Les bourses d'études sont un moyen privilégié d'influence pour les pays qui ont besoin d'appuis internationaux, comme Israël (315 bourses), ou qui, ayant un système politique, économique et social totalement différent, ont une volonté affichée de propager leurs propres conceptions (URSS, 322 bourses).
- Le rôle de l'Asie, en cela, comme dans tous les domaines de l'information et de la communication, reste extrêmement limité (73 bourses japonaises).

Il est certain que, si l'on se réfère au nombre total d'étudiants envoyés à l'étranger, ce sont les Etats-Unis qui attirent les flux les plus importants. Il n'est pas négligeable, cependant, que plus de 3 000 étudiants équatoriens, au cours des dix dernières années, aient obtenu des bourses d'études de la part de gouvernements de systèmes politiques et économiques les plus variés. Les pays de langue latine (Amérique Latine, Espagne, Italie, France) ont octroyé 1661 bourses sur 3 300, soit légèrement plus de 50 %. Le lien latin reste extrêmement solide dans tous les domaines de la communication, de l'information et de la formation.

A travers l'ensemble de ces informations concernant des échanges d'hommes, de biens et d'informations, nous avons pu constater la prééminence générale des courants reliant l'Equateur aux Etats-Unis. Cependant, à de rares exceptions près (téléphone, films) le lien avec les Etats-Unis n'est pas majoritaire. Le pôle européen, longtemps le premier, a perdu son rang et continue à perdre de l'importance, du moins relativement. En revanche, à travers bien des vicissitudes et des désillusions, les échanges avec le reste de l'Amérique latine se renforcent dans tous les domaines. Enfin, un quatrième pôle d'attraction et d'échanges est en train de se former et de se développer, celui des nations de l'Asie Pacifique (Japon, Corée, Taïwan, Singapour), qui n'ont, pour l'heure, une importance déterminante que dans le domaine des échanges commerciaux. Ne seraient-ils que précurseurs ?

BIBLIOGRAPHIE

1. BORJA (Luis Felipe) — 1920 — *La actual situacion internacional del Ecuador Quito* — El Porvenir — 63 p.
2. CARVAJAL (Nelson M) — 1983 — *El medio radiofonico en la comunicacion social* — Quito — Graficom — 279 p.
3. CASA DE LA CULTURA ECUATORIANA — 1956 — *Los convenios culturales del Ecuador* — Quito — 372 p.
4. CASTRO (Manuel Medina) — 1984 — *El Ecuador contra la dependencia y la intervencion* — Guayaquil — 192 p.
5. GUERRERO CORDERO (Francisco) — 1980 — *Diez años del Grupo Andino* — CIID — Bogota — 432 p.
6. *GUIA COMERCIAL AGRICOLA E INDUSTRIAL DE LA REPUBLICA* — 1909 — *Guayaquil Artes Graficas* — 1328 p.
7. HURTADO (Osvaldo) — 1981 — *El poder politico en el Ecuador* — Edit. Ariel Barcelona — Caracas — Mexico — 4ta col. 1981 — 359 p.
8. MERINO (J.) — REVELLO DE VELA (S.S.) — 1979 — *Inventario de Comunicacion en América Latina* — Republica del Ecuador — Quito — (multigr.).
9. MINISTERIO DE FINANZAS — *Anuario de Comercio Exterior* — (Cada año).
10. MORA (Alba Luz) — 1982 — *La Television en el Ecuador* — Edit. Amanta — Guayaquil — 271 p.